

PHIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 15 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Trois mois, 15 francs. — Les Départements et l'Étranger, les frais de poste en sus.

LE DESARMEMENT

Une toute petite phrase, glissée dans un journal allemand, pourrait bien être l'indice du développement d'une grosse question qui viendrait à s'élever, cette année, à la grosse question des traités de commerce, signalée par M. Estancelin dans un récent article.

C'est dans la Gazette de Voss que nous trouvons la phrase dont nous parlons. La feuille allemande tire cette conclusion que le gouvernement français ne se refuserait peut-être pas à une entente de nature à alléger les charges militaires énorèmes qui amènent petit à petit le bien-être des peuples.

Cette phrase est un peu vague. En pareille matière, il faut bien entendre, il faut parler clairement, sans détours et sans ambiguïtés. Que propose la feuille allemande? Est-ce une réduction des charges militaires? Est-ce un désarmement total et général? Une simple réduction des charges militaires ne soulagerait pas sensiblement les peuples.

Tant que le principe de la nation armée, mis en pratique par la Prusse, subsistera en Europe les charges militaires seront toujours, à peu de chose près, ce qu'elles sont aujourd'hui. Pour les empêcher de se perpétuer et même de s'accroître, il faudrait empêcher la science d'inventer, les grandes puissances d'adopter des moyens nouveaux de destruction des ennemis de guerre plus perfectionnés, c'est-à-dire plus meurtriers que ceux dont elles se servent actuellement. Est-ce désirable? Oui, sans doute! Est-ce possible? Voilà la question.

Le problème vaguement posé par la Gazette de Voss peut être pratiquement résolu, mais à la condition de renoncer au principe de la nation armée et aux demi-mesures. Il n'y a de possible que le désarmement, il n'y a que le désarmement qui offre aux peuples des garanties de sécurité et de bien-être, à la paix européenne, des garanties de durée et de stabilité.

Malheureusement, c'est là une idée qu'il ne sera pas aisé de faire entrer dans le cerveau de nos voisins. L'état prussien est un organisme militaire, et depuis vingt ans les autres Etats de l'Allemagne ont été entraînés à l'imitation.

Aussi M. de Bismarck s'est-il toujours moqué de ceux qui prônent le désarmement. A un diplomate français qui lui en parlait un lendemain de Sadowa, il disait en riant : « Nous autres Prussiens, nous venons au monde avec une casaque de soldat, et en nous engageant à désarmer, c'est comme si vous nous demandiez de nous promener en chemise dans les rues de Berlin! »

L'initiative d'une proposition de désarmement ne viendra donc pas de l'Allemagne. Mais pour ce qui est d'une réduction des charges militaires, préconisée par la Gazette de Voss, c'est différent : nos voisins sont bien capables d'y songer, car ils y trouveraient leur compte. C'est par la supériorité de nos ressources pécuniaires que nous contrebalançons la supériorité numérique du peuple allemand.

Le chiffre de la population devant être vraisemblablement pris pour base de l'effectif de l'armée permanente, l'exécution du vœu formulé par la Gazette de Voss mettrait la nation qui a le plus de capteurs à la merci de celle qui a le plus d'hommes, la France à la merci de l'Allemagne. On voit que la petite phrase, malicieuse ses allures pacifiques, pourrait bien provoquer des discussions fort irritantes et grosses de conséquences.

LA PRODUCTION DU BLE EN 1889 dans le monde entier

Le service de la statistique agricole vient de publier les chiffres de la production générale du blé en 1889. Cette récolte est une des plus belles qu'on ait vues depuis longtemps. Nous avons pensé qu'il serait intéressant de donner un aperçu de la récolte des céréales dans les différents pays producteurs.

Table with 4 columns: Pays, Production (millions d'hectolitres), Récolte (millions d'hectolitres), Différence (millions d'hectolitres). Rows include France, Royaume-Uni, Allemagne, etc.

qu'on ait vu depuis longtemps. Nous avons pensé qu'il serait intéressant de donner un aperçu de la récolte des céréales dans les différents pays producteurs.

Le blé est une production d'intérêt universel, et pour la France, qui qu'on en ait dit, c'est la première richesse, c'est la source de tous les autres biens. La culture du blé donne le pain quotidien aux 38 millions d'habitants que compte notre patrie; elle occupe à peu près le quart de toute la surface labourable du pays. Au point de vue générale, la France a une situation exceptionnelle qu'il est bon de rappeler.

En 1875, la France a été le pays du globe qui produisait la plus grande quantité de blé, et aujourd'hui encore, dépassée seulement par les Etats-Unis, elle tient la seconde place. Elle donne à elle seule à peu près le septième de la production du monde entier.

La récolte de blé de cette année est, d'après les derniers renseignements reçus, d'environ 110 millions d'hectolitres. Quoique ce soit une très-belle récolte, supérieure à la moyenne, elle n'est pas suffisante pour la consommation et, comme chaque année, il nous faudra demander le surplus aux autres pays. La consommation annuelle est, chez nous, d'environ 120 millions d'hectolitres; les récoltes étant en moyenne de 105 millions d'hectolitres, il est à peu près 15 millions de millions que nous devons chercher à l'étranger.

Quelles sont les contrées qui nous les livrent? Au premier rang se trouve la république des Etats-Unis, le plus grand pays producteur de blé qu'il y ait au monde, dont la récolte a atteint, cette année, près de 150 millions d'hectolitres. La culture et la production du blé ont pris aux Etats-Unis, un développement considérable. Il y a trente ans, on n'y produisait que 60 millions d'hectolitres; il y a quinze ans, 100 millions; cette année, on atteint presque 200 millions. Et il y a encore d'immenses étendues de terres qui ne sont pas cultivées.

Le second pays exportateur de blé est l'Inde, où les Anglais font tout ce qu'ils peuvent pour encourager cette culture qui a pris et qui aise récemment une importance de plus en plus grande. L'Inde était inconnue en Europe, et on était loin de soupçonner qu'un pays aussi peuplé pût jamais devenir exportateur d'une matière alimentaire aussi précieuse.

La récolte annuelle est d'une centaine de millions d'hectolitres. Les blés indiens sont exportés surtout en Angleterre; nous n'en recevons guère qu'un ou deux millions d'hectolitres. L'Australie et la Nouvelle-Zélande sont également des pays appelés à devenir grands producteurs de blé. Les terres disponibles abondent et les récoltes sont fortes. Mais on n'est en mesure que dans un avenir qui n'est pas très lointain de prévoir que la production de ces contrées, qui est à peine d'une vingtaine de millions d'hectolitres, acquerra une certaine importance.

Il ne peut être dit autant des immenses Etats de l'Amérique du Nord, le bassin de la Platte est certainement appelé à donner des récoltes abondantes, mais il n'est pas possible de prévoir dans quel délai.

Parmi les pays exportateurs de blé, il faut mentionner encore la Hongrie, la Roumanie et la Russie. La Russie, avant qu'il fut question des blés d'Amérique, a provoqué de vives préoccupations dans l'Europe orientale et surtout en France. Aujourd'hui, elle n'a pas conservé la prépondérance qu'elle avait autrefois. L'initiative de nos voisins n'atteint pas, d'ailleurs, 100 millions d'hectolitres. Il est vrai qu'elle est capable de prendre encore de grands développements; mais l'exécédent à créer ne pourra rester disponible pour l'exportation, car la population augmente et la Russie, qui est en grande partie un pays agricole, a grand besoin d'être améliorée.

Enfin, pour compléter cette énumération, il reste à citer l'Algérie, la Tunisie et la Turquie, la Syrie, l'Egypte, l'Asie mineure et la Perse, qui exportent ensemble environ 60 millions d'hectolitres. L'Algérie envoie ses blés principalement en France. La Perse vend les siens à l'Angleterre.

Tous les autres pays, et principalement ceux de l'Europe centrale et occidentale, ne produisent pas un excédent de blé suffisant pour leur consommation. Ils doivent donc en demander aux contrées que nous venons de citer. Il y a à peu près 100 millions d'hectolitres de blé qu'il faut déplacer annuellement pour répondre aux besoins des consommateurs dans les deux continents. Leur consommation est en import de plus en plus et l'Angleterre qui recueille à peine le tiers de ce qui lui est nécessaire. Chaque année, il lui faut de cinquante à soixante millions d'hectolitres. C'est là une situation très-grave, et qui motive, de l'autre côté de la Manche, les discussions les plus vives; en cas de guerre, dit-on, l'Angleterre serait exposée à mourir de faim. Bien que le rendement soit plus élevé que partout ailleurs, puisqu'il atteint quel-

DERNIERE HEURE

Paris, 7 janvier. — L'influenza continue à sévir. Vendredi dernier, sur la population qui est de 560,000 habitants, on compte 13,000 malades. Aujourd'hui il y en a 10,000. Hier et aujourd'hui le nombre des décès est triple!

UN MONUMENT NATIONAL A JEANNE D'ARC

Mgr Fagis, évêque de Verdun, adresse au Monde une longue et magistrale lettre en faveur de l'érection d'un monument national à Jeanne d'Arc. Cette lettre plaide avec une éloquence qui ne peut manquer d'être victorieuse la plus patriotique des causes. Aussi nous croyons devoir la reproduire intégralement.

« Monsieur le directeur, Je viens vous demander le concours de votre journal pour une œuvre considérable que je voudrais entreprendre et qui est éminemment catholique et française : c'est l'œuvre de Jeanne d'Arc à Vaucouleurs. Exhorté l'an dernier par M. de Lorraine, le duc de Lorraine, j'ai la garde de nos provinces historiques que je ne dois pas laisser périr. A Vaucouleurs, nous conservons intact, au-dessous des ruines, la crypte de la chapelle de Notre-Dame, l'endroit où Jeanne descendait tous les jours, après avoir entendu la messe; nous conservons de même la Vierge de la crypte, la statue de Notre-Dame des Foyers, devant laquelle, chaque matin, elle passait de longues heures en prière et en exil. Non loin de ces ruines du vieux château, et non au-dessous de la place où elle fut brûlée, j'ai fait ériger à Jeanne en lui remettant l'épée : Va maintenant et adieu ce que Dieu voudra! »

« L'abbé de Vaucouleurs, les ruines de Vaucouleurs, s'indignent qu'on ne fit rien pour les mettre à l'abri des injures du temps et comparait aux Vandales ceux qui n'avaient aucun souci de ces souvenirs incomparables de nos ancêtres. Ses vœux pressentis, un comité s'est constitué; il est devenu propriétaire de la crypte et du terrain environnant; je voudrais que, par un acte possible, et profiter du courant d'opinion qui porte aujourd'hui la France vers Jeanne d'Arc pour élever à la glorieuse libératrice un monument digne d'elle. »

« Mon plan est arrêté, le voici : la chapelle castrale sera élevée de ses ruines et prendra sa forme d'un XVI^e siècle; au sommet de la colline qui occupait le château de Beaudricourt, à la place même où elle fut armée chevalier, Jeanne apparaîtra sur son socle gigantesque, couverte dans le bronze, l'épée au main, entourée de ses hommes d'armes, et au-dessous d'elle, sur un socle de granit, sera gravée la scène de la France entière que je vois le demander, et la France ne peut faire un petit pas sans se souvenir de Jeanne d'Arc. »

« Il y a un mois environ, j'étais à Rome et je soumettais mon vaste projet au Souverain Pontife. Le Souverain Pontife l'approuva, le bénit, le félicita, et me donna son plein pouvoir. L'initiative de nos vœux pressentis, un comité s'est constitué; il est devenu propriétaire de la crypte et du terrain environnant; je voudrais que, par un acte possible, et profiter du courant d'opinion qui porte aujourd'hui la France vers Jeanne d'Arc pour élever à la glorieuse libératrice un monument digne d'elle. »

« Fort de cette bénédiction et de cette reconnaissance qui sont à mes yeux le signe peu équivoque de la volonté divine, j'entre en campagne sans me laisser illusion sur les difficultés de l'œuvre, mais avec un courage qui ne se démentira pas. Il me semble que l'heure est opportune. »

« La France doit à Jeanne d'Arc, depuis plus de quatre siècles, une réparation nationale, un témoignage national de sa reconnaissance. Cette réparation, ce témoignage n'existent pas; Orléans, Paris, Troyes, Reims, Nancy ont été déshonorés et ne peuvent élever des statues; j'applaudis à tout ce qui s'est fait, à tout ce qui peut se faire encore pour glorifier notre chère héroïne; mais les moments d'aujourd'hui sont trop courts pour consacrer à Jeanne d'Arc un monument qui ne soit pas le fruit d'une œuvre nationale, qui ne soit pas le fruit d'une œuvre nationale, qui ne soit pas le fruit d'une œuvre nationale. »

« Paris, 7 janvier. — On lit dans la France : Les pouvoirs du général Saussier ont expiré le 27 mars prochain, et qui ont été renouvelés une fois de plus, ne seront pas renouvelés une seconde fois. Il n'y a plus en, depuis l'organisation actuelle des corps d'armée, et à d'aujourd'hui, un seul général en chef qui ait été maintenu dans les mêmes fonctions, pendant trois périodes consécutives. Le ministre de la guerre ne veut pas créer un précédent dangereux, en faisant une exception en faveur du général Saussier. Le 27 mars prochain, le général Saussier sera appelé à d'autres fonctions. »

« Mort de Mme Frère-Orban. Liège, 7 janvier. — Madame Frère-Orban est morte. La femme de l'ancien chef du ministère belge appartenait à la puissante famille des Orban de Xivry. Très riche, Mlle Orban de Xivry avait épousé, contre le gré de ses parents, un avocat encore presque inconnu, et fils du portier d'une Loge de Liège. Cet avocat, M. Frère, est devenu le personnage méritant que l'on sait. »

LES NECESSAIRES DE MONTRER LE CARACTERE NATIONAL ET PATRIOTIQUE DE L'ŒUVRE

« Depuis longtemps, nous oublions nos traditions chrétiennes et, avec elles nos vieilles idées dont elles sont inséparables. Il faut que la France qui s'est abaissée, élève de nouveau ses regards et son cœur. Jusqu'en 1882, le blé n'a subi que de faibles variations, se tenant dans les environs du prix de 20 francs l'hectolitre, ce que l'on considère comme le prix normal. Mais, depuis cette époque, il y eut une décroissance progressive et continue qui souleva les réclamations du monde agricole et amena l'intervention du Parlement. Une loi du 28 mars 1885 mit sur le blé un droit de douane de 3 francs par quintal, qui, jugé encore insuffisant, a été porté à 5 francs par la loi du 30 mars 1887. »

« La récolte de cette année est actuellement d'environ 800 millions de kilogr., qui sont fournis : 450 millions par l'Europe, 100 millions par l'Asie, 30 par l'Afrique, 200 par l'Amérique et 150 par l'Océanie. « Je pense que la population de la terre est de 150 millions d'individus, on voit qu'il faudrait cinq fois plus de blé qu'il n'y en a pour que chaque être humain mangât autant de pain que chaque habitant de la France. »

« Je pense que la population de la terre est de 150 millions d'individus, on voit qu'il faudrait cinq fois plus de blé qu'il n'y en a pour que chaque être humain mangât autant de pain que chaque habitant de la France. »

CINQ CENTES NAUFRAGES SAUVÉS

Un petit vapeur français, Emma, capitaine Basger, allant du Havre à Hambourg, avec un chargement complet de marchandises, vient de sauver, dans la mer du Nord, cinq cents naufragés. Le capitaine Basger, qui a été à la suite d'un terrible collision avec un steamer anglais, devenant la proie des flots et étaient condamnés à une mort certaine.

« Les deux bateaux anglais et hollandais, s'étaient rencontrés avec une telle force dans les brouillards qu'ils sont restés fixés l'un dans l'autre, pendant trois heures, avant de couler. Le capitaine Basger veut sauver d'abord les femmes et les enfants; tout ce monde était demeuré à la dérive, attendant que l'explosion de la machine hurlait et pleurant, demandant du lait pour leurs enfants. »

« La seule crainte était l'explosion toujours imminente des machines; deux naufragés traversèrent, à cet instant, pendant toute l'explosion, le capitaine est forcé, pendant le sauvetage, de faire manœuvrer sans cesse son bateau. A une heure cinquante, l'explosion se produit avec l'une des machines. Le capitaine raconte ainsi cet épisode dramatique : « Pendant un bon moment je n'ai plus rien vu de lui, que quelques débris; après, en faisant le tour à petite distance, car à ce moment la brume était insupportable, j'ai vu sa machine hors de l'eau de la demi-croix des mats de l'une. »

« Continué à bien examiner la surface de l'eau pour éviter les débris, j'ai vu à cet instant, sur les épaves, je n'ai vu que quelques pauvres chevreux qui nageaient vers moi. »

« Paris, 7 janvier. — On raconte que, par une coïncidence curieuse, le feu avait pris au château de Het Loo, près La Haye, où habite la famille royale, le même jour que l'incendie du château de Laeken. Le feu s'était déclaré dans le cabinet de travail du roi Guillaume, mais avait été remarqué à temps par un domestique et a pu être promptement éteint. »

« Mort d'un vétéran. Paris, 7 janvier. — Il vient de mourir à l'hospice de la Charité, le Grand-Armé M. Pierre-Jacques Lacaze, né le 29 octobre 1792. Il avait donc atteint quatre-vingt-dix-sept ans et deux mois. Conscrit en 1812, il fit partie de cette glorieuse phalange que Napoléon fit envoyer en Allemagne, à la suite de la mémorable retraite de Russie; il fut blessé et fut prisonnier à Lutzen, le 2 mai 1813. »

« Le krack à Rome. — Déficit municipal. Rome, 7 janvier. — Les recettes municipales de Rome ont baissé de 900,000 fr. au lieu d'augmenter d'un million, selon les prévisions. L'empereur d'Autriche. Londres, 7 janvier. — On fait courir depuis quelques jours dans les cercles diplomatiques le bruit que l'empereur d'Autriche songerait à abdiquer, dans le délai de quelques mois, en faveur de l'archiduc Charles-Louis, son frère, ou plutôt de l'archiduc François-Ferdinand d'Este, son neveu. Voici les renseignements que j'ai recueillis à ce sujet. L'empereur, depuis la catastrophe de Meyerling, est tombé dans une mélancolie profonde. L'impératrice est, comme on sait, gravement malade et ses facultés auraient été même sérieusement atteintes. C'enouveau malheur aurait encore ajouté à la tristesse du souverain, qui se serait réfugié dans une lecture profonde et dédaignerait tous les jours davantage des affaires de l'Etat. »

EXPÉRIENCES SUR UN SUPPLICE

Un journal de Paris donne de curieux détails sur les recherches faites par le docteur Laborde sur le corps du dernier condamné à mort, Kaps. « Le docteur Laborde vient de communiquer à la Société de biologie les résultats des observations et expériences faites par lui sur le cadavre de Kaps. Le docteur Laborde n'est pas un homme qui se laisse décourager. Tous les condamnés à mort qui n'ont pas été troublés par la peur du scalpel profane sont venus à la suite de son examen des tables d'autopsie du laboratoire de physiologie. »

« L'examen du cadavre de Kaps le dirige a pu ainsi faire les constatations les plus précises et grossir de documents nombreux et variés nos connaissances sur les intérêts de la science. Les faits nouveaux révélés par l'étude du cadavre du dernier supplicié ont donc été acceptés avec un grand faveur et écoutés avec le plus grand intérêt par les collègues de M. Laborde. La conformation anatomique répondait exactement à la description que donne de ces types certains écoles d'anthropologie criminelle. Ses mains, en particulier étaient remarquables par leurs dimensions et leur largeur et en largeur, avec leurs doigts allongés et la dernière phalange du pouce élargie en forme de palette. Un véritable état. »

« On a vu que le cadavre de Kaps le signe le plus fréquent et le plus caractéristique des criminels de toute catégorie; le tatouage du corps, est fort en honneur chez tous les criminels, aussi bien chez les sauvages de notre civilisation que chez les races humaines les plus primitives ou les plus dégradées. L'état de Kaps est donc un type de criminalité à la description que donne de ces types certains écoles d'anthropologie criminelle. Ses mains, en particulier étaient remarquables par leurs dimensions et leur largeur et en largeur, avec leurs doigts allongés et la dernière phalange du pouce élargie en forme de palette. Un véritable état. »

« L'examen du cadavre, qui n'est, du reste, pas encore terminé, a permis de constater de nombreuses constatations fort intéressantes. Cet organe essentiel présentait des lésions fort graves. A la surface des circonvolutions, on anatomistes et physiologistes s'accordent à placer le siège de l'intelligence. On a trouvé une grosse cavité remplie de liquide, et tout autour et en d'autres points encore, des adhérences nombreuses et denses de la membrane des circonvolutions du cerveau. Cela suffit-il pour plaider l'irresponsabilité du sujet, ainsi qu'on l'a fait pour Mesquita et d'autres, ou les mêmes alléguations avaient été signifiées. Nous ne sommes pas en mesure de le dire. »

« Le cœur était fortement contracté et vide, ainsi qu'il arrive d'ordinaire chez les condamnés qui vont à l'échafaud sans espoir. Le cœur était assez singulier chez un jeune homme, — ce cœur était déjà envahi par la graisse. Les reins présentaient une anomalie assez difficile à expliquer. Ils étaient noirs comme ceux d'un charbonnier, d'un mineur, infiltrés d'une matière noirâtre offrant les caractères de la maladie connue sous le nom de néphrite. Le cœur était assez singulier chez un jeune homme, — ce cœur était déjà envahi par la graisse. Les reins présentaient une anomalie assez difficile à expliquer. Ils étaient noirs comme ceux d'un charbonnier, d'un mineur, infiltrés d'une matière noirâtre offrant les caractères de la maladie connue sous le nom de néphrite. Le cœur était assez singulier chez un jeune homme, — ce cœur était déjà envahi par la graisse. Les reins présentaient une anomalie assez difficile à expliquer. Ils étaient noirs comme ceux d'un charbonnier, d'un mineur, infiltrés d'une matière noirâtre offrant les caractères de la maladie connue sous le nom de néphrite. »

« A quel tient cet état singulier? se demande M. Laborde. A ce fait, que les Kaps et consorts furent continuellement en contact avec des personnes atteintes de la même maladie. On a bien essayé de faire l'éclairage définitif, des lampes à huile fumées employées dans les bouges où se tapissent les manufacturiers de ce genre, ou le conditionnement de la cellule? Le clasp des suppositions est avorté. Passant aux expériences qu'il lui a été loisible de faire pendant toute la durée de son séjour à la prison, il exprime le regret qu'on ne lui délivre les cadavres que tardivement alors que les expériences décisives sont devenues impossibles. Ainsi, il n'est entré en possession du dernier sujet que deux heures après la décapitation. »

« L'avis unanime des personnes politiques de l'empire est en effet qu'un changement de régime ne pourrait qu'ajouter aux difficultés extérieures et intérieures de l'Autriche-Hongrie et l'on espère détourner l'empereur, au patriotisme de qui l'on fait appel, de la résolution qu'il aurait voulu prendre. »

« La reine Victoria. Londres, 7 janvier. — On annonce officiellement que la reine n'ouvrira pas personnellement le Parlement, ainsi qu'on l'avait dernièrement annoncé. La reine souffre depuis quelque temps de rhumatismes, et il lui est impossible de s'exposer aux fatigues d'une cérémonie de ce genre. »

« L'Allemagne et la France Guillaume II en France. Berlin, 7 janvier. — La Gazette de Magdebourg publie la note que voici : « On nous informe que dans les cercles politiques, plusieurs hauts personnages envisagent la possibilité d'un rapprochement sérieux entre la France et l'Allemagne, et croient que l'initiative de ce rapprochement lui constituerait une alliance pacifique. »

« Berlin, 7 janvier. — Un bruit que les Nouvelles politiques reproduisent sans le démentir, dit que l'empereur Guillaume pourrait bien aller passer quelques semaines en France, au mois de Juin, probablement, peut-être même au mois de mai. Plusieurs médecins conseillent au jeune souverain, un séjour de quelques semaines à Aix-les-Bains, ou dans une station thermale des Pyrénées. »

« Cable rompu. Calais, 7 janvier. — Le câble danois, qui est la seule communication directe avec la France et la Russie s'est rompu à 90 milles anglais de Calais. C'est le sixième rupture en dix mois. »

L'INFLUENZA EN PROVINCE

Vannes, 6 janvier. — De nombreux cas d'influenza se sont produits dans la garnison et parmi la population, sans gravité jusqu'à présent. Brest, 6 janvier. Hier soir, pendant la représentation au théâtre, deux artistes tombèrent à la scène. Le programme fut écourté. Toutes les écoles publiques ont de nombreux malades; aucun cas grave n'est signalé. Plusieurs médecins de la marine de Brest, qui connaissent parfaitement la dengue pour l'avoir souffert dans les colonies, affirment que l'épidémie actuelle est bien la fièvre dengue mitigée, mais non la grippe. Ils disent que la maladie est contagieuse. »

Marseille, 6 janvier. — L'Alphée, des Messageries maritimes, qui arrive de Constantinople, a subi pendant toute la traversée les atteintes de l'influenza. Le premier cas s'est déclaré le lendemain du départ; dès lors, l'équipage et les passagers ont été frappés; le commandant seul excepté. Un jour, il ne restait plus que six hommes pour exécuter les manœuvres. »

« Dernières nouvelles. Paris, 6 janvier. — Le nombre des inhumations d'aujourd'hui est de 327. Berne, 6 janvier. — M. Ruchonnet, président de la confédération helvétique est gravement malade des suites de l'influenza. A Alger, 6 janvier. — Sur un journal du soir, cinq cents militaires auraient été admis à l'hôpital depuis 48 heures; les écoles de Mustapha sont licenciées jusqu'à nouvel ordre. Le service des postes et télégraphes a dû faire appel à l'autorité militaire pour remplacer un certain nombre d'employés malades. »

Berne, 6 janvier. — Dans toutes les villes, la moyenne des décès atteint des proportions alarmantes, et dépasse de beaucoup celle des villes européennes signalées comme les plus maltraitées. Ains Genève a eu, dans la journée de jeudi dernier, 18 décès, chiffre qui n'avait jamais été atteint. Berne a eu, le même jour, quinze décès; ce qui représenterait, pour Paris, d'après le chiffre de la population, quelque chose comme 600 à 1,000 décès pour un seul jour. »

« La mort frappe indistinctement dans tous les rangs de la société : professeurs, médecins, industriels, fonctionnaires, ouvriers. Le 6 janvier M. Ruchonnet, président de la confédération pour 1890, était aussi surpris, par la seconde fois par la maladie. Aujourd'hui, il est debout et hors de danger. »

Marseille, 6 janvier. — Les cas graves augmentent. La mortalité s'accroît aujourd'hui. Il y a eu 80 décès, près du triple de la moyenne quotidienne; de l'air au 5, 338 décès, contre 185 pour la même période de 1889. »

NOUVELLES DU JOUR

Promotions dans la Légion d'Honneur. Paris, 6 janvier. — Sont nommés officiers de la Légion d'Honneur : M. Favard, administrateur des mines de Marles (Pas-de-Calais). Sur la proposition du ministre de l'Agriculture, M. Macarez, agriculteur, maire d'Auchin. »

« Acquittement de l'auteur de l'attentat contre don Pedro. Hambourg, 7 janvier. — Des nouvelles de Rio de Janeiro annoncent qu'Adriano Douville, qui a tiré, le 15 juillet dernier, sur l'Empereur, a été acquitté par le jury. »

« L'incendie du théâtre de Zurich. Zurich, 7 janvier. — Il est à peu près certain que l'incendie du théâtre a été allumé par les meneurs socialistes étrangers. Un pèlerinage allemand au Vatican. Rome, 7 janvier. — Les nouvelles reçues au Vatican disent que le prochain pèlerinage allemand sera très nombreux et aura le caractère d'une manifestation. M. de Scholzer conseille un pèlerinage par groupe pour être créable à M. de Bismarck. »

LES MARCHÉS A TERME BULLETIN DU JOUR

7 janvier. ROUBAIX-TOURCOING. — Une observation importante en commençant : les chambres syndicales des courtiers de Roubaix-Tourcoing ont décidé qu'à partir de ce jour : « La cote est établie d'après la moyenne des opérations faites et déclarées à la Bourse officielle de Roubaix-Tourcoing. » « La cote des mois sur lesquels aucune opération n'aura été déclarée sera laissée en blanc sur le bulletin, et sera, si le cas se renouvelle, établie le lendemain d'après la moyenne des prix des mois intercalaires. Le marché est encore faible aujourd'hui. On a enregistré à la Caisse de liquidation de Roubaix-Tourcoing : contrat n° 1 : sur mars 5,000 kil. à 610. Sur mai 10,000 à 6,07 1/2; sur octobre 10,000 à 6,10 et 20,000 à 6,07 1/2; ensemble 45,000 k. ANVERS. — La faiblesse qui s'est produite depuis quelques jours sur tous les marchés à terme persiste toujours ici. On a traité, en peignés Allemands 25,000 k. sur janvier; 5,000 sur février; 25,000 sur mars. 50,000 k. sur avril. 25,000 sur mai, 10,000 sur juin, 10,000 sur juillet, ensemble 150,000 k. LE HAVRE. — Les cours se soutiennent difficilement. On a fait 75 balles. LEIPZIG. — Marché faible. On a traité 10,000 kilos sur septembre à 5^m 05 et 10,000 sur octobre à 5^m 02 1/2.